

# Quel est l'impact de l'épidémie de Covid-19 sur la productivité ?

Martin Anota, 28 décembre 2020

[blog-illusio.com/2020/12/quel-est-l-impact-de-l-epidemie-de-covid-19-sur-la-productivite.html](https://blog-illusio.com/2020/12/quel-est-l-impact-de-l-epidemie-de-covid-19-sur-la-productivite.html)



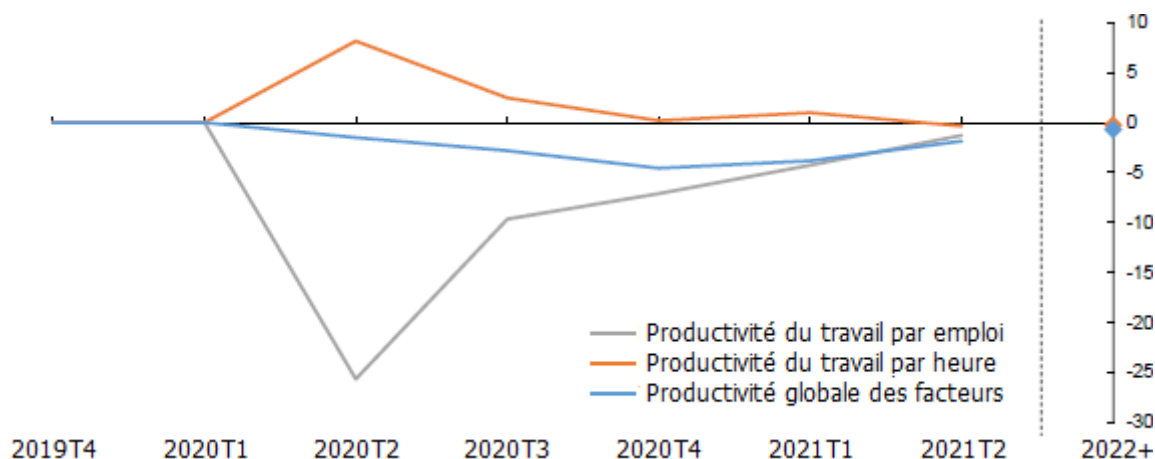
Les répercussions économique de l'épidémie de Covid-19 font déjà l'objet d'une importante littérature, théorique comme empirique. A court terme, la pandémie génère une série de chocs d'offre et de demande négatifs : les individus réduisent leur offre de travail et consomment moins, ne serait-ce parce qu'ils réduisent leurs interactions physiques pour éviter de tomber malades ou d'infecter les autres [Eichenbaum *et alii*, 2020 ; Baqaee et Farhi, 2020]. Les individus optant en partie volontairement pour la distanciation physique, ces effets se manifestent même en l'absence de mesures de confinement [Aum *et alii*, 2020]. Plusieurs études empiriques suggèrent que les chocs de demande tendent à dominer les chocs d'offre, du moins à très court terme [Balleer *et alii*, 2020]. Même si l'épidémie et les mesures adoptées par les autorités en vue de la contenir se traduisaient essentiellement par un choc d'offre pour certains secteurs de l'économie, celui-ci peut facilement dégrader la demande dans les autres secteurs ce qui amplifie la contraction de l'activité, notamment avec la multiplication des faillites d'entreprises et la hausse du taux de chômage [Guerrieri *et alii*, 2020].

A plus long terme, la pandémie de Covid-19 risque d'avoir des effets durables sur l'économie, comme le suggèrent les précédentes pandémies qui ont marqué l'Histoire. Oscar Jordà *et alii* (2020) ont en effet noté que les taux de rendement sur les actifs restaient faibles plusieurs décennies après chaque grande pandémie. En effet, les épidémies, contrairement aux guerres, ne détruisent pas le stock de capital, ce qui réduit

les incitations des entreprises à investir ; d'autre part, les populations pourraient tendre à davantage épargner, pour un motif de précaution. Autrement dit, non seulement l'intervention publique semble nécessaire en raison du sous-investissement et de l'excès d'épargne, mais en outre cette dernière facilite son financement par endettement en maintenant les taux d'intérêt à un faible niveau.

Afin de mieux saisir les répercussions économiques de l'épidémie de Covid-19, Nicholas Bloom, Philip Bunn, Paul Mizen, Pawel Smietanka et Gregory Thwaites (2020a) ont analysé son impact sur la productivité au Royaume-Uni en utilisant les données tirées du Decision Maker Panel, une vaste enquête menée auprès de milliers d'entreprises. Leurs estimations suggèrent que l'épidémie de Covid-19 devrait réduire la productivité globale des facteurs dans le secteur privé d'environ 3 % en moyenne entre le deuxième trimestre 2020 et le deuxième trimestre 2021, relativement à ce qu'elle aurait été sinon, et d'environ 1 % en 2022 et au-delà (cf. graphique 1). C'est au quatrième trimestre 2020 qu'elle atteindrait son creux, en baissant alors de 5 %. En l'occurrence, les entreprises anticipent une forte réduction de la productivité au sein de l'entreprise, essentiellement parce qu'elles s'attendent à ce que les mesures visant à contenir l'épidémie accroissent le coût des consommations intermédiaires.

**GRAPHIQUE 1 Impact de la pandémie de Covid-19 sur les mesures de productivité au Royaume-Uni** (en %, relativement au scénario de base)



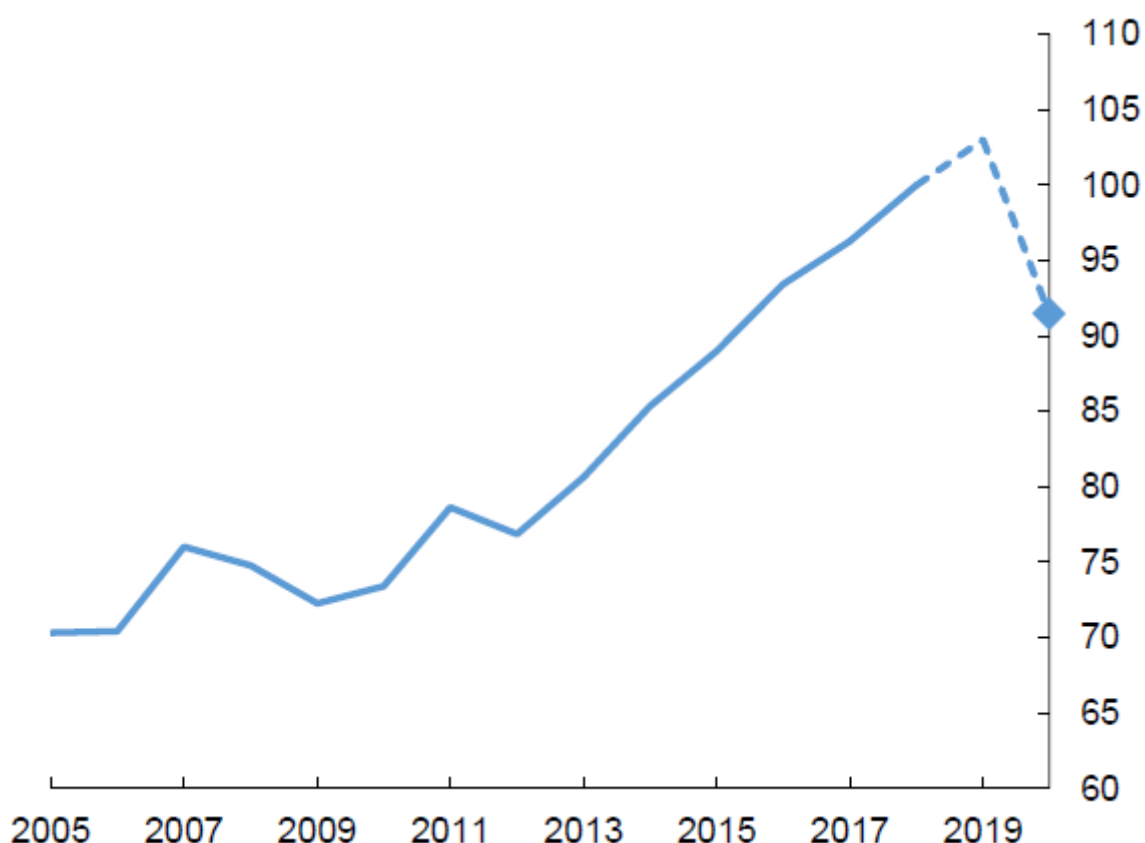
source : Bloom et alii (2020a)

L'effet négatif sur la productivité au sein des entreprises est en partie compensé par un effet positif au niveau de l'ensemble des entreprises, dans la mesure où les secteurs à faible productivité et les firmes les moins productives parmi eux sont disproportionnellement affectées par l'épidémie de Covid-19 et contribuent par conséquent à une part moins importante de l'économie. Par conséquent, la pandémie devrait réduire la productivité globale des facteurs d'environ 0,7 % à moyen terme.

L'impact positif sur la productivité que Bloom et ses coauteurs décèlent au niveau de l'ensemble des entreprises suggère-t-il que l'épidémie de Covid-19 alimente un processus schumpétérien de destruction créatrice ? En l'occurrence, les firmes présentant la plus faible productivité disparaissent-elles en étant remplacées par des entreprises plus productives ? C'est en partie le cas, mais seulement en partie. En effet, l'économie connaît

pour l'essentiel une simple destruction des secteurs présentant une faible productivité. Des secteurs comme ceux de l'hébergement, de la restauration, du voyage et des loisirs se sont fortement contractés, mais les autres secteurs n'ont connu qu'une expansion limitée, ce qui empêche une réallocation des facteurs, notamment des travailleurs, vers les secteurs en expansion. Finalement, la productivité moyenne a augmenté, mais la production totale a décliné.

**GRAPHIQUE 2 Dépenses d'investissement en recherche d'investissement au Royaume-Uni (à prix constants, en indices, base 100 en 2018)**



source : Bloom *et alii* (2020a)

Bloom et ses coauteurs estiment que l'épidémie freinera la croissance de la productivité à plus long terme. Tout d'abord, les entreprises ont fortement réduit leurs dépenses en recherche-développement (*cf.* graphique 2). Quant aux efforts de recherche-développement, ceux-ci risquent d'être moins efficaces qu'habituellement, dans la mesure où les scientifiques et les ingénieurs peuvent moins accéder physiquement aux équipements. D'autre part, l'épidémie a été très chronophage pour les dirigeants : ces derniers ont consacré un tiers de leur temps à gestion de la pandémie, un temps qu'ils n'ont donc pas pu consacrer à des activités améliorant la productivité à long terme, notamment les projets d'innovation. Autrement dit, les effets de l'épidémie risquent de se conjuguer à ceux de tendances de plus long terme pour freiner le progrès technique [[Gordon, 2012](#) ; [Bloom et alii, 2020b](#)]. Les effets de la pandémie sont en partie pris en compte par les entreprises lorsque celles-ci anticipent que la productivité globale des facteurs sera à moyen terme inférieure de 1 % à ce qu'elle aurait été sinon, mais Bloom et ses coauteurs craignent qu'ils ne se soient pour l'heure qu'en partie manifestés.

## Références

**AGHION, Philippe (2020)**, « Le Covid amplifie la destruction créatrice », in *Les Echos*, 16 décembre.

**AUM, Sangmin, Sang Yoon (Tim) LEE, Yongseok SHIN (2020)**, « COVID-19 doesn't need lockdowns to destroy jobs: The effect of local outbreaks in Korea », NBER, *working paper*, n° 27264.

**BALLEER, Almut, Sebastian LINK, Manuel MENKHOFF & Peter ZORN (2020)**, « Demand or supply? Price adjustment during the Covid-19 pandemic », in CEPR, *Covid Economics: Vetted and Real-Time Papers*, n° 31.

**BAQAEE, David, & Emmanuel FARHI (2020)**, « Supply and demand in disaggregated Keynesian economies with an application to the Covid-19 crisis », NBER, *working paper*, n° 27152.

**BLOOM, Nicholas, Philip BUNN, Paul MIZEN, Pawel SMIETANKA & Gregory THWAITES (2020)**, « The impact of Covid-19 on productivity », Banque d'Angleterre, *staff working paper*, n° 900.

**BLOOM, Nicholas, Charles I. JONES, John Van REENEN & Michael WEBB (2020)**, « Are ideas getting harder to find? », in *American Economic Review*.

**EICHENBAUM, Martin, Sergio REBELO & Mathias TRABANDT (2020)**, « The macroeconomics of epidemics », NBER, *working paper*, n° 26882.

**GORDON, Robert (2012)**, « Is US economic growth over? Faltering innovation confronts the six headwinds », CEPR, *policy insight*, n° 63.

**GUERRIERI, Veronica, Guido LORENZONI, Ludwig STRAUB & Iván WERNING (2020)**, « Macroeconomic implications of COVID-19: Can negative supply shocks cause demand shortages? », NBER, *working paper*, n° 26918.

**JORDÀ, Oscar, Sanjay R. SINGH & Alan M. TAYLOR (2020)**, « Longer-run economic consequences of pandemics », Federal Reserve Bank of San Francisco, *working paper*, n° 2020-09.